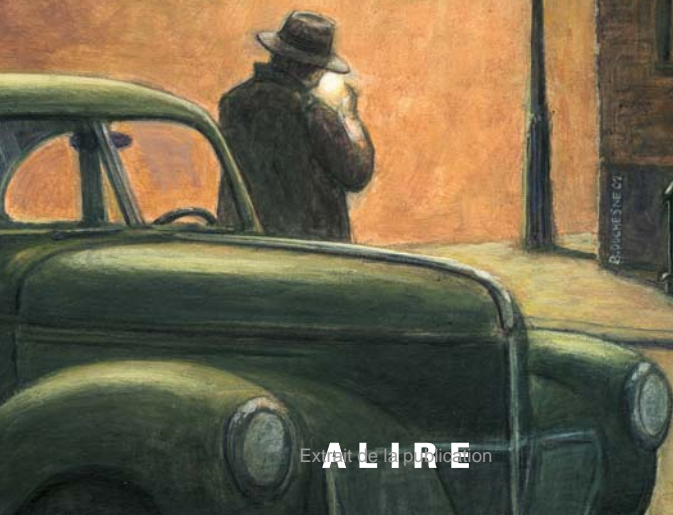


M
A
X
I
M
E

H
O
U
D
E

LA MORT DANS L'ÂME



Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE
LA VOIX SUR LA MONTAGNE...

« UN ROMAN POLICIER
DANS LA PLUS PURE TRADITION DU TERME. »

Le Droit

« MAXIME HOUDE A UNE BONNE MAÎTRISE
DE LA LANGUE AINSI QU'UN BON SENS
DE LA NARRATION ET DU RYTHME. [...]

ON SENT CHEZ CET AUTEUR
UN RÉEL TALENT ROMANESQUE. »

Québec français

« SUSPENSE BIEN CONSTRUIT ET DOTÉ
D'UN HÉROS AU CARACTÈRE
DÉJÀ BIEN DÉFINI ET COHÉRENT,
LA VOIX SUR LA MONTAGNE MONTRE
EN SOMME QUE MAXIME HOUDE
PEUT DEVENIR L'UN DES QUELQUES BONS
AUTEURS QUÉBÉCOIS DE POLARS. »

Lettres québécoises

« UN BON DÉBUT POUR CE JEUNE ROMANCIER
DONT NOUS SUIVRONS AVEC INTÉRÊT
LES PRODUCTIONS ULTÉRIEURES. »

CFOU 89,1 — Le Voyageur insolite

« UN PREMIER ROMAN RÉUSSI ! »

Club culture

LA MORT DANS L'ÂME

DU MÊME AUTEUR

La Voix sur la montagne. Roman.

Beauport : Alire, Romans 035, 2000.

La Mort dans l'âme. Roman.

Beauport : Alire, Romans 053, 2002.

Le Salaire de la honte. Roman.

Lévis : Alire, Romans 071, 2003.

Le Prix du mensonge. Roman.

Lévis : Alire, Romans 084, 2005.

Le Poids des illusions. Roman.

Lévis : Alire, Romans 112, 2008.

LA MORT DANS L'ÂME

MAXIME HOUDE



Illustration de couverture: BERNARD DUCHESNE

Photographie: Nancy Robidas

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone: 450-640-1237
Télécopieur: 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél.: 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur: 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél.: 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur: 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet: www.interforum.fr
Courriel: cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone: 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur: 41 (0) 26 460 80 68
Internet: www.interforumsuisse.ch
Courriel: office@interforumsuisse.ch

Distributeur: OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél.: 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur: 41 (0) 26 467 55 66
Internet: www.olf.ch
Courriel: information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél.: 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur: 32 (0) 10 41 20 24
Internet: www.interforum.be
Courriel: info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél.: 418-835-4441 Fax: 418-838-4443
Courriel: info@alire.com
Internet: www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUTS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal: 2^e trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2002 ÉDITIONS ALIRE INC. & MAXIME HOUDE

10 9 8 7 6 5 4 3 2^e MILLE

Extrait de la publication

CHAPITRE 1

C'était une petite chambre triste. Le mobilier se réduisait à une coiffeuse et à une chaise et à un lit en fer. Une lampe de chevet éclairait le papier peint passé de mode sur un des murs et un coin du plafond, où la peinture s'écaillait. Le bruit des voitures qui filaient au loin passait par la fenêtre à demi fermée. Un coup de klaxon ou un crissement de pneus retentissait de temps en temps, interrompant le ronronnement des moteurs.

« Donc, me dit Fleurette, assise au bord du lit, tu n'as pas eu de nouvelles.

— Non, pas de nouvelles.

— Comment ça ?

— Je ne suis pas allé la voir. Ce n'est pas facile, dis-je en anticipant sa prochaine question. On n'était plus en très bons termes quand elle est partie.

— Je m'en doute, sinon elle ne serait pas partie.

— Ça n'allait vraiment plus...

— C'est arrivé il y a quoi, deux ans ?

— À peu près, oui. »

Fleurette tira sur sa cigarette. C'était une femme qui avait déjà été jolie. Mais le travail et la vie en général l'avaient abîmée et, maintenant, on ne pouvait que s'imaginer sa beauté, comme on le fait avec les ruines d'un château.

« Mais c'est long, ça, deux ans ! Il y a beaucoup d'eau qui a coulé sous les ponts, comme on dit. On voit toujours les choses d'un autre œil avec un peu de recul.

— Peut-être bien, dis-je. Mais on ne dirait pas qu'elle a changé d'œil, elle.

— Tu parles par énigmes, là.

— Si elle voyait les choses d'un autre œil, comme tu dis, elle aurait essayé de me revoir.

— Peut-être. Tu crois que pour elle c'est fini, c'est ça ?

— Je ne sais pas ce qu'elle pense. Je ne sais pas ce que je pense moi-même. »

Fleurette secoua la tête et souffla une plume de fumée vers le plafond.

« Deux vrais enfants... C'est ridicule comme situation. Va lui parler, Stan, c'est tout. Comme ça, tu vas avoir l'heure juste. C'est ce que moi je pense, en tout cas. »

Elle avait raison, c'était ridicule.

Je me levai et allai à la fenêtre. Tout était sombre dans la rue Berger, deux étages plus bas. Je n'aimais pas venir dans le coin. Les portes dérobées, les façades délabrées, l'éclairage tamisé – je me sentais comme un vieux cochon qui se paie une pute de temps en temps pour faire sortir le méchant.

« Si on changeait de sujet ? suggérai-je.

— Qu'est-ce que tu proposes ?

— Parle-moi donc de toi. Je ne t'ai pas demandé comment ça allait, tout à l'heure.

— Bof, fit Fleurette. Il n'y a pas grand-chose à dire.

— Mais encore ?

— Ça va, dit-elle avec un haussement d'épaules. Pas besoin de glisser un *bill* de cinq dans la poche de ma robe de chambre comme la dernière fois.

— Ce n'était pas moi.

— Tu es un mauvais menteur, Stan. C'est pour ça que tu travailles du bon bord de la loi.»

Elle me fit un sourire qui me parut triste. Tous ses sourires paraissaient tristes.

«Et toi ? Tu travailles sur une affaire en ce moment ?

— Non, pas en ce moment. Je viens juste de régler une affaire pour une famille de Westmount.

— Westmount, dit Fleurette d'un air faussement impressionné.

— Leur fils avait été kidnappé et les ravisseurs exigeaient une rançon. La famille était dans tous ses états. En fin de compte, c'était le fils lui-même qui avait tout arrangé. Il avait besoin d'argent pour se pousser avec sa blonde, que ses parents n'aimaient pas. Je l'avais deviné en leur parlant et ça n'a pas été difficile de déjouer les plans du garçon.

— Il n'avait aucune chance contre le meilleur détective privé de la ville.»

Des bruits de pas précipités et des éclats de voix retentirent au premier étage.

«Qu'est-ce qui se passe ?» demanda Fleurette.

J'ouvris la porte. Un homme en bedaine se tenait dans l'embrasure de la porte à côté, l'oreille tendue. Je m'avançai et vis, entre les boules du lustre, des policiers essaimer dans le salon où les clients choisissaient leur fille.

Je retournai dans la chambre. Fleurette m'interrogea du regard.

«C'est une descente, lui annonçai-je.

— Oh, crisse... tophe.»

Elle se leva, écrasa sa cigarette sous sa pantoufle. Je retournai à la fenêtre. Des voitures et deux fourgons de police bloquaient la rue Berger. Leurs gyrophares bleus et rouges balayaient les façades obscures des édifices.

C'était bien une descente – une des rares qui avaient lieu. Et il fallait que ça tombe sur moi.

Ils entassèrent les clients pris en flagrant délit dans un des fourgons et les conduisirent au poste le plus près. Les filles, elles, prirent le chemin du Bureau médical de la police dans l'autre fourgon. Elles devaient passer des prises de sang pour qu'on sache si elles avaient ou non la syphilis. J'étais bien content de ne pas être soumis à ce test. Les aiguilles me donnent la chair de poule.

Je fis le voyage assis entre un petit bonhomme maigre au visage simiesque et un gars qui ne devait pas avoir vingt ans. Ils fixèrent leurs souliers comme les autres passagers durant tout le trajet. On aurait dit des condamnés à mort qu'on conduisait à l'échafaud. Mais ils n'avaient pas à s'inquiéter. Tout ce qu'ils avaient à faire, c'était de plaider coupable en cour le lendemain. Le juge, qui bien souvent était mal placé pour faire la leçon à qui que ce soit, se montrait clément la plupart du temps et leur seule punition serait de payer les frais de cour, soit environ deux dollars.

Non, le plus pénible dans cette affaire serait d'expliquer à leur épouse où ils avaient passé la nuit.

Une fois arrivés au poste, on nous conduisit à l'accueil pour les formalités. J'attendais mon tour, debout contre le mur – il n'y avait pas assez de chaises pour tout le monde – quand un policier vint me trouver.

« Stan Coveleski ?

— Le seul et unique.

— Par ici... »

Je suivis le policier le long d'un couloir flanqué de portes. Il finit par en ouvrir une, puis il m'invita à m'asseoir et s'en alla. C'était une salle d'interrogatoire triste et dénudée comme toutes les salles d'interroga-

toire du monde. Un cendrier qui débordait de cendre et de mégots trônait au centre de la table. Une lampe suspendue au-dessus de celle-ci en éclairait la surface égratignée, laissant les recoins de la pièce dans la pénombre.

Je m'assis. Il y avait une horloge au mur. Minuit et quart. J'allumai une Grads et écoutai la trotteuse, tic, tac, tic, tac, tic, tac. La grande aiguille frôlait le six quand une main s'abattit sur mon épaule, la broya. Je baissai les yeux dessus. C'était une main au dessus poilu. Les doigts avaient de grosses jointures et ils se terminaient par des ongles jaunâtres coupés à coups de dents.

Je levai les yeux pour voir à qui elle appartenait. Elle appartenait au sergent-détective Roger DeVries qui me surplomblait, la bouche fendue jusqu'aux oreilles.

« Mon vieux Stan ! Je suis bien content de te revoir ! »

Je me levai et on se serra la pince.

« Bonsoir, sergent-détective.

— Capitaine, me corrigea-t-il.

— Tu as eu une promotion ?

— Eh oui.

— Toutes mes félicitations.

— Merci, merci... »

Son haleine, un mélange agressif de tabac et de bonbons à la menthe, était toujours la même. Quand on se mettait le combiné d'un téléphone à l'oreille, on pouvait dire s'il s'en était servi. Physiquement aussi, il était le même : pas très grand, large d'épaules, le teint rougeaud. Les rigueurs du métier lui avaient bouffi le visage et un début de bedaine déformait sa silhouette. Ses yeux noirs n'avaient rien de remarquable, mais ils ne manquaient jamais un détail, aussi petit fût-il, sur les lieux d'un crime. Ses cheveux commençaient à s'éclaircir sur le dessus de sa tête.

Pour parler bien franchement, je n'étais pas très content de le revoir. Dans mon souvenir, il se comportait toujours comme s'il avait tout vu et tout entendu et il avait participé à un épisode de ma vie que j'aurais préféré oublier. Lui, il l'avait oublié. Il jouissait d'une mémoire sélective. C'était aussi le genre de policier qui est prêt à enfreindre les lois qu'il est censé faire respecter pour obtenir ce qu'il veut. Je n'avais jamais su si c'était un bon policier grâce à ça ou malgré ça.

Il me dit de me rasseoir. Je me rassis. Lui s'installa de l'autre côté de la table.

«Ça fait un bout de temps qu'on s'est vus, dit-il.

— Oui, ça fait un bail.

— Un an et demi, deux ans ?

— Presque deux ans.

— Depuis que t'as quitté la Sûreté, finalement. *So ?*

Qu'est-ce que tu fais de bon ?

— Je travaille à mon compte, dis-je.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je suis détective privé.

— Ah oui ? dit DeVries comme si ça l'intéressait.

Comment ça marche ?

— Ça marche.»

Il avança les babines comme s'il voulait m'embrasser, hocha lentement la tête.

«À part ça ? Quoi de neuf ?

— Pas grand-chose.

— Non ? Et Kathryn ?

— Quoi ?

— Comment ça va, vous deux ?

— Qu'est-ce que ça peut te faire ?

— Ben, t'as été arrêté dans un bordel. Je me demandais comment ça allait, c'est tout. *So ?*»

Il me fixait comme si j'étais sur le point de lui révéler son avenir. Je tirai sur ma cigarette et me cachai derrière les volutes de fumée.

« C'est fini, hein ? dit-il avec le petit sourire qu'il esquissait quand il voulait narguer quelqu'un. C'est bien ce que je pensais. Je vais te dire, je l'ai toujours trouvée de mon goût. Habituellement, les femmes se déglinguent en vieillissant – les hommes s'arrangent, les femmes se déglinguent –, mais ce n'est pas le cas pour Kathryn. Elle a un beau genre, chic, distingué. Elle était pas mal la dernière fois que...

— Et Colette ? coupai-je. Comment elle va ? »

Cette question le dégrisa.

« Ah ! m'en parle pas.

— Ça a empiré ?

— Mouais, grogna-t-il. C'est rendu que, des jours, elle ne peut plus marcher tellement ça fait mal. Ses pieds sont tout déformés. Et il y a des matins où elle se réveille et la douleur est rendue dans ses jambes ou dans son dos.

— Qu'est-ce que les médecins en pensent ?

— Ils n'en pensent rien. Ils ne savent pas ce qu'ils font la moitié du temps, ces charlatans-là... »

DeVries secoua la tête d'un air dégoûté. J'écrasai mon mégot dans le cendrier et me levai.

« Bon, eh bien, je vais retourner faire la file. Tu salueras Colette de ma part. À dans deux ans.

— Hé, pas si vite, dit-il.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il faut que je te parle de quelque chose.

— Quoi ?

— Rassis-toi, rassis-toi. »

Je repris ma place sur la chaise et attendis. C'était tout ce que je faisais, cette nuit-là, attendre. Mon lit commençait à me manquer.

« Tu lis le journal, de temps en temps ? me demanda DeVries au bout d'une éternité.

— Comme tout le monde, oui.

— Te souviens-tu de la femme qu'on avait retrouvée morte chez elle, Alice Bilodeau ? Elle avait été violée et étranglée, tout son logement était à l'envers. C'était il y a deux mois.

— Ça me dit quelque chose.

— Il y a eu deux autres cas semblables depuis ce temps-là, et je pense que c'est la même personne qui a fait le coup. Je sais ce que tu vas me dire, que c'est prématuré. Les victimes n'ont pas le même profil, c'est vrai. Elles n'ont pas le même âge, pas les mêmes occupations, pas le même statut social. Il y en a une qui était mariée. Mais elles sont toutes mortes d'une mort violente – il y en a une qui avait reçu des dizaines de coups de couteau – et elles ont subi des sévices sexuels.

— Les trois avaient subi des sévices ? dis-je.

— Je sais, si on se fie aux journaux, il n'y a que la première victime qui a été violée. On n'a pas révélé que c'était le cas pour les victimes numéros deux et trois. On ne voulait pas semer la panique chez les gens.»

Le dring-dring d'un téléphone retentit quelque part. On commettait des crimes à toute heure du jour et de la nuit dans cette ville. C'est ce qui faisait son charme.

« Il y avait des traces d'effraction, des empreintes ?

— Une moustiquaire brisée, une fois. Ce ne sont pas tous les habitants qui ferment leur porte à double tour. Et des empreintes, en veux-tu en v'là, mais on n'a pas trouvé deux sets identiques. *Anyway*, je ne pense pas que le tueur soit fiché.

— Et tu ne crois pas aux coïncidences ?

— Je suis sûr qu'on a affaire au même gars, affirma DeVries. C'est mon instinct qui me le dit.»

Son visage s'assombrit.

« Tu vois, j'ai senti en arrivant sur les lieux du deuxième crime que ce n'était pas un événement isolé,

un accident ou un vol qui avait mal tourné. Il y a bien eu vol dans les trois cas – les logements ont été fouillés et des bijoux ou des objets de valeur ont disparu –, mais je pense que c'était juste pour jeter de la poudre aux yeux. On a vérifié dans tous les *pawnshop* en ville – rien. Pourquoi le tueur volerait-il une paire de boucles d'oreilles si ce n'est pas pour les revendre, dis-moi donc ? Moi, ça me porte à croire qu'on a affaire à une espèce de pervers sexuel qui essaie d'effacer ses traces. Qu'est-ce que t'en penses ?

— C'est possible, dis-je sans me compromettre. Pourquoi tu me racontes tout ça ? »

Il repoussa sa chaise et s'assit précieusement devant moi, sur un coin de la table.

« Je suis chargé de l'enquête, Stan. On ne peut pas dire quand le tueur va frapper de nouveau. Il faut que je le trouve et que je l'arrête et j'ai pensé que tu pourrais m'aider.

— T'oublies un détail. Je ne suis plus dans la police.

— *So ?*

— Ça ne pose pas de problème ?

— Bah ! fit DeVries, il y a toujours moyen de s'arranger. Et si tu me donnes un coup de main, je vais m'arranger pour qu'on oublie ce qui t'est arrivé, ce soir.

— Pour qui tu me prends ? Je sais comment fonctionne le système. Je plaide coupable en cour, demain matin, je paie les frais et je suis libre comme l'air.

— Oui, mais je ne pense pas que Kathryn serait très heureuse d'apprendre que tu vas aux putes, lança-t-il. Et comme t'espères toujours que vous allez revenir ensemble...

— Où est-ce que tu vas chercher ça ? »

Il esquissa son petit sourire baveux.

« Voyons, Stan. On a travaillé ensemble pendant neuf ans, toi et moi. Je te connais comme ma poche !

C'est clair que, pour toi, ce n'est pas fini entre vous deux. Quand j'ai dit tout à l'heure que je l'avais toujours trouvée à mon goût, t'étais prêt à me sauter dessus et à me casser la gueule.»

Il avait raison. Mais je ris dans ma barbe quand même.

«Qu'est-ce qu'il y a de drôle? grogna-t-il.

— Tu vas l'appeler, comme ça, de nulle part: “Bonjour, Kathryn. Ici Roger DeVries, un des anciens collègues de travail de votre mari. Comment allez-vous? Je vous appelle pour vous dire que votre mari a été arrêté dans un bordel.”

— Je ne vais pas l'appeler, d'après toi?

— Non.

— Comment peux-tu en être certain?

— J'en suis certain, c'est tout. C'est stupide comme idée.»

On se fixa sans rien dire. Il grimaçait comme s'il venait de mordre dans un citron.

«Donc tu ne vas pas m'aider.

— Eh non. C'est bien triste ce qui est arrivé à ces femmes-là, mais arrange-toi tout seul.»

Je me levai. Il se leva et me suivit des yeux, sans bouger.

«Bonne nuit», lui dis-je.

Je quittai la salle d'interrogatoire et le laissai là à se mordiller l'intérieur de la joue.



MAXIME HOUDE...

... est né en 1973 dans la métropole québécoise et il y demeure depuis. Il a complété des études en traduction à l'Université de Montréal et occupé pendant quelques années un poste à l'édifice Wilfrid-Derome, le grand quartier général de la Sûreté du Québec à Montréal. Quand il ne travaille pas, Maxime Houde consacre son temps à la rédaction des aventures de son personnage Stan Coveleski, détective montréalais des années quarante, qui comptent cinq enquêtes à ce jour.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

| | | |
|-----|---|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames sœurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyranaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |

| | | |
|-----|---|------------------------|
| 040 | <i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 041 | <i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2) | Jean-Jacques Pelletier |
| 042 | <i>Gueule d'ange</i> | Jacques Bissonnette |
| 043 | <i>La Mémoire du lac</i> | Joël Champetier |
| 044 | <i>Une chanson pour Arbonne</i> | Guy Gavriel Kay |
| 045 | <i>5150, rue des Ormes</i> | Patrick Sénécal |
| 046 | <i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1) | Nancy Kilpatrick |
| 047 | <i>La Trajectoire du pion</i> | Michel Jobin |
| 048 | <i>La Femme trop tard</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 049 | <i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2) | Nancy Kilpatrick |
| 050 | <i>Sanguine</i> | Jacques Bissonnette |
| 051 | <i>Sac de nœuds</i> | Robert Malacci |
| 052 | <i>La Mort dans l'âme</i> | Maxime Houde |
| 053 | <i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3) | Nancy Kilpatrick |
| 054 | <i>Les Sources de la magie</i> | Joël Champetier |
| 055 | <i>L'Aigle des profondeurs</i> | Esther Rochon |
| 056 | <i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1) | Guy Gavriel Kay |
| 057 | <i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2) | Guy Gavriel Kay |
| 058 | <i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4) | Nancy Kilpatrick |
| 059 | <i>Les Sept Jours du talion</i> | Patrick Sénécal |
| 060 | <i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1) | Guy Gavriel Kay |
| 061 | <i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2) | Guy Gavriel Kay |
| 062 | <i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3) | Guy Gavriel Kay |
| 063 | <i>Le Rouge idéal</i> | Jacques Côté |
| 064 | <i>La Cage de Londres</i> | Jean-Pierre Guillet |
| 065 | (N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i> | Peter Sellers (dir.) |
| 066 | <i>Le Passager</i> | Patrick Sénécal |
| 067 | <i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2) | Natasha Beaulieu |
| 068 | <i>Le Jeu de la passion</i> | Sean Stewart |
| 069 | <i>Phaos</i> | Alain Bergeron |
| 070 | (N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 071 | <i>Le Salaire de la honte</i> | Maxime Houde |
| 072 | <i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3) | Jean-Jacques Pelletier |
| 073 | <i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3) | Jean-Jacques Pelletier |
| 074 | <i>La Nuit de toutes les chances</i> | Eric Wright |
| 075 | <i>Les Jours de l'ombre</i> | Francine Pelletier |
| 076 | <i>Oniria</i> | Patrick Sénécal |
| 077 | <i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1) | Daniel Sernine |
| 078 | <i>Le Calice noir</i> | Marie Jakober |
| 079 | <i>Une odeur de fumée</i> | Eric Wright |
| 080 | <i>Opération Iskra</i> | Lionel Noël |
| 081 | <i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1) | Héloïse Côté |
| 082 | <i>Terre des Autres</i> | Sylvie Bérard |
| 083 | <i>Une mort en Angleterre</i> | Eric Wright |
| 084 | <i>Le Prix du mensonge</i> | Maxime Houde |
| 085 | <i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 086 | <i>Le Dernier Rayon du soleil</i> | Guy Gavriel Kay |
| 087 | <i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2) | Daniel Sernine |
| 088 | <i>Mort d'une femme seule</i> | Eric Wright |
| 089 | <i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2) | Héloïse Côté |
| 090 | <i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 091 | <i>La Nébuleuse iNSIEME</i> | Michel Jobin |
| 092 | <i>La Rive noire</i> | Jacques Côté |
| 093 | <i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i> | Eric Wright |
| 094 | <i>La Balade des épavistes</i> | Luc Baranger |
| 095 | <i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 096 | <i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3) | Natasha Beaulieu |
| 097 | <i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3) | Héloïse Côté |

| | | |
|-----|--|------------------------|
| 098 | <i>Une affaire explosive</i> | Eric Wright |
| 099 | <i>Même les pierres...</i> | Marie Jakober |
| 100 | <i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 101 | <i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 102 | <i>La Rivière des morts</i> | Esther Rochon |
| 103 | <i>Le Voleur des steppes</i> | Joël Champetier |
| 104 | <i>Badal</i> | Jacques Bissonnette |
| 105 | <i>Une affaire délicate</i> | Eric Wright |
| 106 | <i>L'Agence Kavongo</i> | Camille Bouchard |
| 107 | <i>Si l'oiseau meurt</i> | Francine Pelletier |
| 108 | <i>Ysabel</i> | Guy Gavriel Kay |
| 109 | <i>Le Vide -1. Vivre au Max</i> | Patrick Sénécal |
| 110 | <i>Le Vide -2. Flambeaux</i> | Patrick Sénécal |
| 111 | <i>Mort au générique</i> | Eric Wright |
| 112 | <i>Le Poids des illusions</i> | Maxime Houde |
| 113 | <i>Le Chemin des brumes</i> | Jacques Côté |
| 114 | <i>Lame</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 115 | <i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3) | Daniel Sernine |
| 116 | <i>Les Exilés</i> | Héloïse Côté |
| 117 | <i>Une fêlure au flanc du monde</i> | Éric Gauthier |
| 118 | <i>La Belle au gant noir</i> | Robert Malacci |
| 119 | <i>Les Filles du juge</i> | Robert Malacci |
| 120 | <i>Mort à l'italienne</i> | Eric Wright |
| 121 | <i>Une mort collégiale</i> | Eric Wright |
| 122 | <i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1) | François Lévesque |
| 123 | <i>La Dragonne de l'aurore</i> | Esther Rochon |
| 124 | <i>Les Voyageurs malgré eux</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 125 | <i>Un tour en Arkadie</i> | Francine Pelletier |
| 126 | (N) <i>L'Enfant des Mondes Assoupis</i> | Yves Meynard |
| 127 | (N) <i>Les Leçons de la cruauté</i> | Laurent McAllister |
| 128 | (N) <i>Sang de pierre</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 129 | <i>Le Mystère des Sylvaneaux</i> | Joël Champetier |
| 130 | <i>La Faim de la Terre -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -4) | Jean-Jacques Pelletier |
| 131 | <i>La Faim de la Terre -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -4) | Jean-Jacques Pelletier |
| 132 | <i>La Dernière Main</i> | Eric Wright |
| 133 | <i>Les Visages de la vengeance</i> | François Lévesque |

Collection «Essais»

| | | |
|-----|--|--|
| 001 | <i>Stephen King : trente ans de terreur</i> | Hugues Morin <i>et al.</i> |
| 002 | <i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i> | Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i> |
| 003 | <i>Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française</i> | Claude Janelle <i>et al.</i> |
| 004 | <i>Le Roman policier en Amérique française</i> | Norbert Spohner |
| 005 | <i>La Décennie charnière (1960-1969)</i> | Claude Janelle <i>et al.</i> |
| 006 | <i>Scènes de crimes</i> | Norbert Spohner |

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

Extrait de la publication

LA MORT DANS L'ÂME
est le cinquante-neuvième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



IL S'APPELLE COVELESKI. STAN COVELESKI. EX-POLICIER DEVENU DÉTECTIVE PRIVÉ, IL EXERCE SA PROFESSION DANS LA RÉGION DE MONTRÉAL.

NOUS SOMMES EN 1947...

La Mort dans l'âme

Coveleski vit difficilement sa séparation d'avec Kathryn, sa femme. Certains soirs, quand il broie du noir, le détective se rend dans le *red light* et se confie à Fleurette, une prostituée qu'il a déjà sorti du pétrin. C'est au cours d'une de ces « visites » qu'il se fait prendre dans une descente et se retrouve face à un ancien coéquipier, Frank DeVries, devenu entre-temps enquêteur en chef.

À la tête de l'équipe qui traque celui qui viole et assassine des femmes à travers la ville, DeVries veut ravoir Coveleski à ses côtés, mais ce dernier refuse. Pas question de renouer avec les méthodes douteuses de la Sûreté de Montréal : c'est ce climat de travail pourri qui a assombri son humeur et provoqué le départ de Kathryn. Mais quand on découvre le corps mutilé de Fleurette...

Entre ses tentatives maladroites pour renouer avec sa femme, les meurtres qui s'accumulent, l'enquête qui piétine et les journalistes qui montent aux barricades, Coveleski, la mort dans l'âme, se pose une question : trouvera-t-il la lumière au bout de ses tunnels ?

TEXTE INÉDIT

13,95 \$



9 782896 153725

Extrait de la publication 7,90 € TTC

